

- Extraits: UN SOUVENIR QUI NE S'EFFACERA JAMAIS

Le père d'Arthur Rackham, Alfred Rackham, était un homme courtois, jovial, très attaché à sa famille, et qui exerça sans doute l'influence la plus déterminante sur l'illustrateur enfant. La propre ascendance d'Alfred, dont il fut le digne héritier, était dotée d'un esprit d'entreprise qui incita au moins trois de ses membres à fonder leur propre école. Alfred (1829-1912) était l'unique enfant survivant de Thomas Rackham (vers 1800-1874) et de sa femme Jane, née Harris (1801-1873). Selon ses propres mémoires, son grand père paternel, Joseph Rackham, était probablement originaire du Norfolk, et mourut «fort jeune», laissant une veuve, Sarah, née Capel (1770 - vers 1853), et deux jeunes enfants, Thomas et Joseph. Thomas, né dans le quartier des Minories - East End, Londres - était un instituteur dont la vocation pédagogique avait pris naissance dans l'école de son oncle maternel William Capel, située à Vauxhall Walk. A son exemple, Thomas Rackham ouvrit sa propre école dans le sud de Londres, dans le quartier de Bermondsey, Baalzephon Street, en 1823, six ans avant la naissance d'Alfred.

La femme de Thomas et mère d'Alfred, Jane, était la fille d'un autre instituteur, James Harris, dont l'école, située à Prospect Row, près d'Elephant Row et de Castle Row, n'était qu'à quelques kilomètres de l'école de Thomas, Baalzephon Street. James Harris était membre de la Société philosophique de Londres, enseignait entre autres la cartographie et la navigation, et fut l'auteur du *Algebraists Assistant* (1818), manuel d'algèbre élémentaire.

On inculqua à Alfred le sens des responsabilités, le souci de son avenir, et on ne le laissa jamais sans occupation ni distraction. On développa également chez lui le respect de la hiérarchie, si ce n'est la volonté d'en gravir les échelons, l'obéissance aux règles de bienséance régissant leur petite communauté, une pensée claire et ordonnée, et l'habitude de tout consigner par écrit. Cette éducation, comme à dire vrai la conscience d'être le seul survivant de ses frères et soeurs, incita Alfred à écrire ses Mémoires en deux exemplaires, intelligent et minutieux compte rendu de sa propre vie et de celle de ses enfants, fournissant d'amples renseignements sur son ascendance. C'est ainsi qu'il débute sa narration, de son écriture ferme, souple et parfaitement moulée :

J'arrive à l'âge de soixante-treize ans, et beaucoup des faits se rapportant à moi-même et à ma parenté sombreront dans l'oubli après ma mort si je ne prends pas soin de les noter. Si l'un de mes ancêtres avait pris ce soin avant moi, ses notes m'auraient été d'un grand intérêt celles-ci intéresseront probablement mes enfants, voire mes petits enfants.

Dans ses écrits, Alfred consigna les faits qui stimulaient son talent indéniable de conteur et excitaient son goût pour l'anecdote, mais il ne manquait jamais d'en tirer un enseignement. Il se souvient de son grand-père maternel, l'instituteur James Harris, comme d'un personnage «faisant preuve de génie avec les enfants... Il rassembla un jour quelques-uns d'entre nous dans une salle obscure, où il s'enduisit le visage de je ne sais plus quelle substance chimique, et nous fit ainsi une démonstration de peinture phosphorescente que je trouvai magnifique.»

Plus loin, Alfred décrit ses premières expériences avec un télescope que la Société

d'astronomie de Southwark avait exposé Nelson Street, quartier de Bermondsey, près de la maison des Rackham située au 59 Long Lane. La famille Rackham fut parmi les premières à participer aux activités scientifiques et pédagogiques locales, par souci d'éveiller l'enthousiasme chez le jeune esprit d'Alfred.